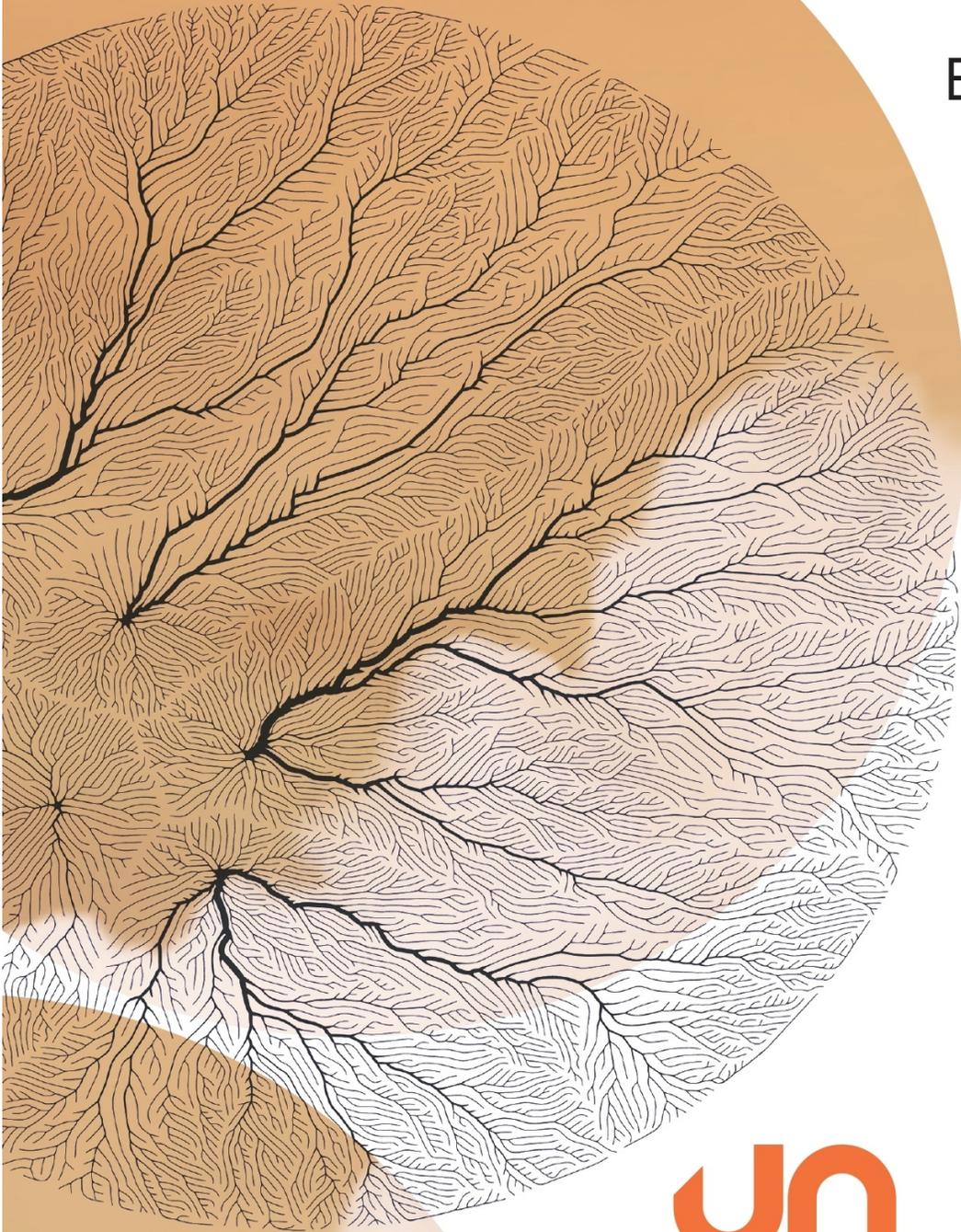


Elvire KOPP



**UN,
DEUX,
TROIS,
SOLEIL.**

Elvire Kopp

Un, deux, trois, soleil

© Elvire Kopp, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3836-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Droit devant du début à la fin. »

*À mon mari et mes enfants
et à vous tous qui m'inspirez !*

Un

Solaris, tu vois le jour

Vous voici à dix pas
de mon arbre et de moi,
j'ai allongé la voix
compté bien à l'endroit

Cela faisait un, deux, trois ...

Je battais la fréquence
avec mes dix doigts
bien à plat en cadence
sonnais le glas

Le revers était chance
ou déclamait pénitence
à qui de droit,
et battait en retraite les plus maladroits !

Les murs sont blanchis à la chaux

La moitié de nos connaissances limite nos pensées
jouons à faire rebondir un écho sur le palier
sommes-nous bêtes à vouloir nous abîmer
rien ne pousse sous un barbelé

Et le mur coupe la vue

Et l'oiseau sur le front périlleux fait la moue
quand donc cesseront nos tourments
un ange fait une roue de paon
à la limite de tout nous franchissons le néant

De ma terre à la tienne verrons-nous le bout
où l'on peut rire et danser tout à fait humains
mais devant la barrière s'arrêter debout
dans nos têtes et nos corps le mot fin

Sommes-nous un même Tout ?
ou tout à fait différents se partageant le butin
l'aubépine infranchissable encercle nos idées
quand un ange à la frontière joue avec nous

Et la ligne est imaginaire

Et change tout.

Une bise de loin soulève le sable

— Le jour d'après,
vous êtes une autre personne
celle qui toujours en vous résonne
revêtue d'un manteau de tristesse,
l'invisibilité de la chose se transpose
vous êtes le mannequin d'une étrange tenue,
le deuil ne vous quitte plus.

— Soudain nue et déguisée,
chaque pas invente une journée
quand la nuit vous pleurez,
l'étrangeté vous fait suivre Orphée
pour changer votre destinée
et le chemin vous le cherchez ...
pour le trouver et le ramener.

Et sans cesse, vous vous retournez.

Tu le sens sur ta peau

Si seule, je cherche dans la nuit
dans mon cœur la douceur et le bruit
même celui de la tasse au loin
bien trop fort me poursuit.

J'ai dans mon cœur des éclats d'amour
coupants ou si jolis qu'ils tapissent à l'infini
le silence de mon cœur à l'arrêt, surpris.

Devant vous j'ai perdu mes couleurs
tout en moi est si grand ... et si petit !